Le savons-nous assez : l'Évangile n'est pas d'abord pour les autres mais bien pour chacun de nous. Il est toujours la photographie de mon histoire, de ma vie.

Voilà un préalable à toujours avoir toujours présent dans nos cœurs quand nous lisons une page d'évangile.

Aussi, est-ce dans cet horizon-là que j'intitulerai volontiers ce récit évangélique : avoir les bonnes lunettes !

A nous, frères et sœurs, d'ajuster les bonnes lunettes pour décrypter le message que Jésus nous confie dans cette page d'évangile.

Dimanche dernier, l'évangile nous rappelait le danger des richesses, soulignant qu'il n'est pas possible de servir deux maîtres : Dieu et l'Argent.

L'évangile d'aujourd'hui qui lui fait suite vient nous rappeler que les possessions matérielles et surtout la façon dont nous pouvons les accumuler, les utiliser, les protéger, peuvent engendrer des injustices.

Les faits racontés sont simples, à la limite même de la caricature : il y avait un riche et un pauvre qui ne sont qualifiés ni bon ni mauvais ; cela est secondaire.

L'évangile nous dit simplement comment ils se conduisirent l'un en présence de l'autre durant leur vie. Il est intéressant de noter que le pauvre a un nom... il est une personne... il s'appelle Lazare qui signifie « celui que Dieu aide ». Quant au riche, lui, il n'est pas nommé. Il représente tous ceux qui se sont laissés enfermer par leur avoir : vous, moi, chacun de nous, peut-être.

Le riche n'est pas décrit comme quelqu'un qui commet l'oppression et l'injustice. Il est tout simplement riche et il jouit de ses richesses sans se poser aucune question. Le pauvre, lui, est tout simplement pauvre. Il ne demande rien, même s'il aimerait bien manger quelque chose qui tombe de la table du riche.

A la limite que nous soyons riches ou peu fortunés, le problème n'est pas dans la possession mais dans la capacité de distribution et de partage de chacun en fonction de ses richesses. Il n'est pas fait reproche au riche d'être riche mais de ne pas voir.

Refuser d'être attentifs aux plus démunis, c'est creuser le grand abîme qui existe de fait, mais qui peut être corrigé par le partage.

Sur la terre, Lazare aurait bien eu besoin d'être secouru par le riche, mais dans l'au-delà, c'est au tour du riche de découvrir qu'il a besoin de Lazare : l'un désirait des miettes, l'autre soupire après un peu d'eau...

Et pour nous aider à bien comprendre cette page d'évangile et à nous l'approprier avec les bonnes lunettes, je vais vous raconter une histoire... très simple et lumineuse.

La fortune, la richesse, les honneurs avaient peu à peu endurci le cœur d'un homme qui, un jour malgré tout, se sentit malheureux.

Il s'en vint parler à un sage dans l'espoir de retrouver la joie et la sérénité perdues.

Le sage lui dit : regarde, mon ami, par cette fenêtre et dis-moi simplement ce que tu peux voir.

- *Je vois des hommes, des femmes, des enfants dans la rue qui vont et viennent et vaquent à leurs occupations.*

Alors le sage prit un petit miroir et le lui tendit : regarde maintenant dans ce miroir et dis-moi ce que tu y vois. Je n'y vois que moi-même.

- *- Et, bien sûr, tu ne vois plus les autres.*

Pourtant cette fenêtre et ce miroir sont construits dans la même matière : le verre.

- *Seulement le miroir a été couvert par derrière d'une fine pellicule d'argent, tandis que la vitre de la fenêtre est restée transparente.*

Le sage reprit : tu es comme ce verre. Pauvre tu voyais les autres et tu pouvais éprouver pour chacun des sentiments Couvert d'argent, tu ne vois plus que toi-même.

Gratte le revêtement d'argent dont tu t'es recouvert et tu pourras de nouveau voir les autres !

Le message est clair et nous offre les bonnes clés et les bonnes lunettes pour accueillir cette page d'évangile comme un appel à la conversion pour chacun de nous.

Puisse, frères et sœurs, cette Parole de l'Écriture que nous méditons en ce jour, ouvrir, nos yeux, ouvrir nos mains, nos oreilles et nos cœurs aux cris de tous les Lazare qui crient sur la route de nos vies et que nous avons souvent tant de mal à reconnaître.

Ainsi, nous découvrirons que notre seule richesse, c'est ce que nous aurons donné ... car tout ce qui n'est pas donné est perdu !

Père Michel BOURRON